

L'église de la Résurrection à Abu Gosh *Regards sur les peintures murales*

Présentation de l'ouvrage

Parvenus en Palestine où ils cherchaient les pas du Christ, pèlerins et croisés du Moyen Âge créèrent une géographie imaginaire qui s'efforçait de planter les lieux de la Bible dans l'espace réel. À Qariet el-Enab, aujourd'hui Abu Gosh, ils placèrent la rencontre d'Emmaüs. Sur la source où ils voulaient croire que Jésus avait révélé sa résurrection, ils élevèrent au XII^e siècle une église dont ils firent splendidement orner les murs par des artistes byzantins. Lorsque Jérusalem fut reprise par Saladin, les routes de pèlerinage furent détournées, Emmaüs de nouveau relocalisé et Qariet el-Enab peu à peu délaissé. Plus modestement, le village fut un temps identifié comme le lieu de naissance du prophète Jérémie. L'église franque se dégrada et avec elle ses peintures murales. Aux outrages du temps, de pieux Musulmans ajoutèrent l'effacement de personnages situés au cœur d'images qu'ils pensaient sacrilèges.

Depuis 1873, l'église des croisés appartient à la France qui la reçut en cadeau du sultan ottoman. Elle la sauva de la ruine et permit la préservation de ses peintures raffinées. Aujourd'hui situé dans un village arabe musulman, au cœur d'Israël, le monastère français qui l'entoure est confié à des moines bénédictins venus de l'abbaye du Bec-Hellouin.

Les peintures médiévales ont été restaurées au cours des années 2000. Des scènes que l'on pensait perdues ont jailli des enduits qui les recouvraient. La qualité de la composition, du dessin, des couleurs est réapparue en pleine lumière. Le livre *L'église de la Résurrection à Abu Gosh. Regards sur les peintures murales* rend compte de la redécouverte de ce témoignage magnifique et rare de l'art du royaume franc de Jérusalem. Richement illustré, le volume propose une nouvelle lecture des images à l'éclairage de grands spécialistes de l'histoire, de l'archéologie, de l'histoire de l'art, de l'esthétique et de la théologie.

Leurs contributions sont réunies à l'occasion du 40^e anniversaire de l'arrivée des moines bénédictins olivétains. Elles restituent chacune un des regards qui s'est posé depuis près de 750 ans sur les murs décorés à l'intérieur de l'église. Au cours des générations, les scènes peintes ont été observées, méditées, admirées ou vandalisées. Qui entre en contact avec des images le fait dans l'immédiateté de ses sens. Sa perception cependant n'opère qu'à travers une expérience culturelle et une mémoire visuelle acquises au long de sa vie, au sein de sa société. Cette perception est enrichie par l'épaisseur des temps qui se tiennent, invisibles mais opaques, entre les yeux du spectateur et les parois peintes. Elle est lestée des interprétations des devanciers, orientée par leurs points de vue, marquée des nouvelles traces apposées dans l'édifice. L'ouvrage *L'église de la Résurrection à Abu Gosh. Regards sur les peintures murales* offre un voyage à travers des images retrouvées. Il permet de cheminer au fil des regards portés sur elles par les représentants et les héritiers des trois monothéismes abrahamiques, qui se sont succédés sur ce lieu, à quelques kilomètres de la Ville Sainte, avant de s'y rencontrer pacifiquement.

La première partie du volume propose une perspective scientifique et historique. Elle offre sur la construction de l'édifice et l'exécution de ses peintures, en matière de datation et de techniques utilisées, la mise au point la plus récente. Elle chemine ensuite avec les pèlerins chrétiens médiévaux venus d'Occident et se trouvant, sur le lieu supposé de l'Emmaüs, face à des images neuves héritées de Byzance ; avec les Musulmans méfiants devant toute forme d'idolâtrie et choisissant d'effacer tout ou partie des personnages sacrés figurés ; avec les diplomates, les moines et les voyageurs français trouvant, au début du XX^e siècle, dans les

peintures qu'ils voyaient une œuvre des croisés, signe de la présence ininterrompue de la France en Palestine.

La deuxième partie s'ouvre aux regards contemporains, emprunts de spiritualité et de culture. Moines et moniales olivétains y évoquent leurs pratiques de prière en un lieu décoré il y a huit siècles, où ils se recueillent chaque jour. Les visiteurs portent un regard plus ponctuel. Les Israéliens, sur un édifice qui marque la longue histoire de l'espace où a été construit l'État d'Israël et qui donne à voir des personnages peints appartenant tant au monde chrétien qu'à un univers religieux juif ayant pris ses distances par rapport à la représentation figurative. Les Européens, sur une église qui témoigne du rapport millénaire, devenu aujourd'hui problématique, que l'Occident entretient avec les lieux de naissance du christianisme et sur des images dont la valeur patrimoniale tend parfois à occulter un caractère sacré pourtant constamment renouvelé.

Jean-Baptiste Delzant